HEBDOMADAIRE: 15 fr. IIe année — Deuxième série: n° 11 LUNDI 19 JANVIER 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

MALHEUREUSE AFRIQUE. — Puisque cette rubrique sera affectée, de préférence, aux choses de l'actualité, comment ne pas l'inaugurer en parlant de l'Afrique qui se trouve gagnée, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, par la fièvre convulsionnaire qui annonce la transformation politique et sociale de vastes régions jusqu'ici engourdies dans un sommeil trompeur.

Du Sud au Nord, d'Est en Ouest le continent noir s'agite. Troubles à Sétif au lendemain de la Libération, à Madagascar peu après, en Afrique du Sud où la politique raciale du Dr Malan met le feu aux poudres, en Egypte sous Farouk comme sous Neguib pour le canal de Suez et le Soudan, en Afrique noire avec l'assassinat d'un sénateur R. D. A., en Tunisie dont les nationalistes réclament l'indépendance, au Kenya, des Mau-Mau et, tout récemment au Maroc, à Casablanca, la vaste métropole en pleine construction, qui, à coups de milliards — plus de 21 en 1952 — se prépare à devenir l'une des plus belles du monde.

Les raisons d'une semblable agitation? Elles sont nombreuses, diverses, variées. Politiques souvent, économiques dans la plupart des cas. Elles s'imbriquent les unes sur les autres, aidées en cela par des propagandes contradictoires autant qu'astucieuses, qu'intéressées. Il en résulte des problèmes complexes, quasi insolubles, eaux troubles dans lesquelles barbotent gens en place et arrivistes faisant appel les uns et les autres au plus bas instincts de l'homme, réglant certaines questions radicalement par l'assassinat

Celui du leader syndicaliste tunisien Fehrat Hached est un modèle du genre. Chaque partie peut en être accusée ou s'en réclamer à l'occasion si le besoin s'en fait sentir tellement les puissants intérêts qui couvraient ou combattaient cet homme ont embrouillé jusqu'à sa mort tragique. Bœuf sur la langue ou bla-bla-bla endormeur telle fut l'attitude de la presse, tant sur les circonstances du drame que sur les compromissions qui se sont révélées. Ataxie complète chez les enquêteurs. Mais, en revanche, en cette occasion des dizaines de morts sur le pavé casablancais, à des milliers de kilomètres du lieu de la tragédie.

A la pâle clarté que procurent les augures l'objectivité en est réduite aux déductions, celles-ci découlent des rares renseignements recueillis sur l'affaire. A l'encontre de *La République algérienne*, organe du « Manifeste du Peuple algérien » qui se complaît dans de vagues généralités, l'hebdomadaire parisien *Paris-Match* (1) avance une thèse référencée que je résume pour nos lecteurs:

Le 3 décembre Hached se rend au palais beylical. Il se sent en perte de vitesse. Seul des leaders de l'opposition il a été toléré par la Résidence dans l'exercice de fonctions syndicales dont l'obédience a passé de la F. S. M. (communiste) à la Confédération des Syndicats libres et par ce fait il prend le pas, lui le prolétaire, sur les intellectuels nationalistes « éloignés » ou en exil. Pourtant son étoile pâlit et il lui faut frapper un grand coup sans plus attendre. Il juge l'occasion favorable lors de la cérémonie traditionnelle du Sceau. Il propose au bey de soulever la Tunisie à l'heure même où l'influence française est contestée à l'O. N. U. Risquer le trône sur un coup de dés fait hésiter la maison beylicale qui cherche un atermoiement et, en définitive, propose à l'agitateur de prendre lui-même ses responsabilités le lendemain en demandant de sa propre autorité l'arrestation du ministère Baccouche en bloc. Hached part assez mécontent et en quelques heures la nouvelle se répand mystérieusement au point de parvenir jusqu'aux Renseignements généraux français d'une part et... à l'intéressé d'autre part qui, se sentant trahi, ne paraît pas à la cérémonie officielle.

En fin d'après-midi, toutefois, il vient vertement dire au bey ce qu'il pense de ses procédés et part la menace aux lèvres. Le lendemain on le retrouve la tête broyée à 70 km. de son domicile, après que sa voiture ait été criblée de balles selon la méthode la plus classique des gangs.

Ces faits sont-ils exacts? Ils ont l'avantage

Louis LOUVET.

(*Suite à la dernière page*)

nos tendances

L'ART DE TUER

Durant des millénaires, des règles s'établirent dans l'art de tuer son prochain et furent successivement remplacées par d'autres règles qui se perpétuent encore.

Tout d'abord, s'entre-tuer massue contre massue, ce fut normal et bientôt ce fut noble. Mais jeter un galet à la tête de son adversaire et lui fracasser le crâne en évitant le corps à corps cela constituait une lâcheté. Parce que c'était contre les règles admises par le Code-du-noble-guerrier. Utiliser la fronde? Employer le javelot? Couardise!

Et puis combattre, bardé de cuir et d'airain contre ces Gaulois qui affrontaient l'ennemi la poitrine nue! Quelle horreur! Et quand le progrès s'affirma, employer l'arbalète, les catapultes et les balistes! Ah les pleutres qui se tuaient désormais en se voyant à peine!

Ainsi s'écrièrent les nobles guerriers de cette époque. Pour les faire taire il fallut la poudre, l'arquebuse et bientôt le canon.

On se tua désormais sans même se voir. Le « costaud » recevait un boulet qui lui crevait le thorax sans que son compagnon pût se douter d'où l'engin était parti.

Qui était le tueur?

Et la grande voix de Bossuet proclama un jour à Notre-Dame, cette vérité officielle: *Les hommes en sont arrivés à se tuer sans se haïr.*

***

Je me permets d'ajouter à ces paroles que les hommes en sont arrivés à se haïr sans se connaître et à tuer n'importe qui, n'importe où, par ordre, en ordre et pour un Ordre qui varie selon les époques, les conceptions et les intérêts de leurs maîtres.

Puis, dirigés par leurs « élites », encouragés par leurs Académies, absous par leurs Eglises, les hommes aboutirent à s'entre-tuer en employant dans l'accomplissement de leurs forfaits les moyens les plus répugnants: l'imposture, la perfidie, l'espionnage, et la délation, bref, tout ce qui motive le jugement le plus sévère de la part de n'importe quel jury devant un crime crapuleux.

Cependant, l'opinion publique n'en paraissait nullement émue. Car ceux qui fabriquent cette opinion et qui la dirigent à leur gré répétaient à leurs ouailles, en leur désignant un nouvel « ennemi » n° 1, le fameux alexandrin du poète:

Tu peux tuer cet homme avec tranquillité.

Puis dans un cérémonial parfait, les armes les plus monstrueuses reçurent la bénédiction des Eglises tandis que, très charitablement, les hôpitaux accumulaient à l'avance les vitamines et le sang en conserve.

Je voudrais bien qu'une différence fût établie, entre les tueurs, entre ceux qui exterminent à l'heure H, et ceux qui les commandent; entre le spadassin et celui qui le paie, entre Sparafucile et son maître. Faute de bien délimiter ces nuances, je me vois obligé de les réunir sous le titre plein d'humour que Thomas de Quincey donna à son livre: *De l'assassinat considéré comme un des Beaux-Arts.*

Dans un discours célèbre, à l'occasion du centenaire de la mort de Voltaire, Victor Hugo proclamait: « Il faut déshonorer la guerre ». C'est chose faite depuis longtemps. Mais qui nous délivrera des tueurs. Quel Messie? Je ne crois pas que je le verrai. Les hommes ne peuvent pas être délivrés par un seul. Même par Christ.

Il faut qu'ils s'emploient tous, quotidiennement, à scier les fers dont leurs négriers les ont entravés. Il faut qu'ils se refusent à n'importe quelle guerre car la seule préparation de la guerre ce fut toujours le premier acte d'un crime parfait. Et ce n'est ni la Charité, ni la Science, ni la Force qui nous éviteront la grande hécatombe!

Il n'y a pour l'instant qu'une chose qui puisse arrêter la ruée humaine dans sa Course à la Mort, c'est le refus collectif de se suicider, c'est le refus de sacrifier à Moloch; c'est le rejet immédiat des préjugés homicides et des proverbiales insanités comme le stupide *si tu veux la paix* dont l'expérience démontre chaque jour l'incurable sottise. Et c'est de considérer comme seules vertus celles qui contribuent à servir la vie.

Dans leur désarroi, leurs querelles partisanes et leur démence, un seul cri doit réunir tous les Hommes en remplaçant tous leurs drapeaux par cet impérissable et universel slogan: « VIVE LA VIE! »

Aurèle PATORNI.

LA SEMAINE PROCHAINE:

MARCEL GUENEC

COMMENT défendre les "libertés" que nous pouvons prendre ?

Depuis 1945, l'Europe est dans la position suivante: la puissance militaire allemande ayant cessé d'exister en vertu de la politique rooseveltienne de capitulation inconditionnelle, et les Anglo-Saxons ayant immédiatement reconverti leurs industries de guerre en industries de paix, l'équilibre des forces a été rompu, cet équilibre dans lequel Proudhon voyait à bon droit une garantie de liberté. La puissance russe s'est trouvée virtuellement maîtresse du continent — avec les *deux cents* divisions soviétiques maintenues sur le pied de guerre — dans des conditions qui équivalaient à la capitulation inconditionnelle des pays occidentaux. Depuis sept ans, à défaut du respect des traités, trois obstacles principaux ont cependant empêché les colonnes blindées et les masses d'infanterie soviétiques de déferler sur l'Occident — sans parler du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord. Ces obstacles furent : premièrement l'absorption des forces vives de l'U. R. S. S. dans l'effort de réorganisation nécessaire pour transformer le terrain gagné du Dnieper à l'Elbe et à l'Adriatique, en nouvelle base de départ; deuxièmement, la non maturité des régimes politiques libéraux et de la société civile dans les pays occidentaux pour une intégration totalitaire de l'empire de Staline; et, troisièmement, les inquiétudes que pouvait inspirer le potentiel de guerre reconstituable par les U. S. A. et les Dominions britanniques.

Ces obstacles existent-ils encore? Le raffermissement du régime, en Russie même, et dans les pays du glacis, est-il déjà tel qu'il puisse permettre à Staline de passer à une nouvelle série d'annexions et d'assimilations portant, par exemple, sur le reste du continent européen? On peut en douter. Certes, les partis hostiles à l'U. R. S. S., puis les partis nationaux alliés à l'U. R. S. S. ont été exterminés dans les Etats satellites; le Parti communiste lui-même et ses organes policiers, militaires et économiques, dans chaque pays soumis, ont subi toutes les épurations dictées par l'intérêt du vainqueur, son orgueil ou sa méfiance irraisonnée; et même aux territoires livrés par les accords de Téhéran, Yalta et Potsdam, de nouvelles conquêtes ont été jointes sans coup férir, à commencer par le bastion central de l'Europe — le réduit tchèque. Enfin, un immense succès a été remporté à l'Est : la Chine entière, soit plus de quatre cent millions d'hommes, est tombée aux mains des communistes russes et de leurs disciples chinois, entraînant avec elle dans l'orbite de Moscou les sympathies de millions d'Iraniens, d'Hindous, de Thibétains, d'Indochinois, d'Indonésiens, de Coréens et même de Japonais, qui tous menacent de faire de l'Asie entière une partie intégrante de l'hémisphère soviétique, ce qui réduirait pratiquement le monde occidental aux seuls pays riverains de l'Atlantique.

Cependant, cette acquisition territoriale et cet accroissement d'influence a posé, à son tour, des problèmes nouveaux, et cela pour des dizaines d'années sans doute. L'immense Chine n'est-elle pas un morceau aussi difficile à digérer pour le moins que les pays baltes, danubiens et balkaniques tout ensemble? Et le phénomène capital d'immaturité politique n'est-il pas représenté, là comme ailleurs, par le fait que le Parti communiste chinois, parvenu au pouvoir comme parti national chargé d'un certain potentiel émancipateur sur le plan agraire, ne se changera pas automatiquement en un instrument aveugle du centralisme russe? Déjà, la sécession yougoslave est venue compliquer les affaires balkaniques, danubiennes et allemandes, en ouvrant une brèche dans le système colonisateur destiné à faire des Européens les Sénégalais de Staline. Ne retrouvons-nous pas, partant, le même phénomène à qui nous devons de n'être pas encore russes?

Sur le plan intérieur, français, allemand et italien, il apparaît à tout observateur attentif des réalités sociales que l'ennemi véritable et le plus grand obstacle que le Kominform ait rencontré sur sa route a été l'existence diffuse d'une tradition libertaire syndicaliste dans le mouvement ouvrier — tradition qui n'est pas totalement étrangère aux communistes eux-mêmes. A cet égard, les récentes épreuves de force imposées au P. C. et à la C. G. T. français ont mesuré l'état d'esprit des masses occidentales. Si elles sont prêtes à appuyer par la grève certaines revendications économiques, les organisations ouvrières, *même à direction stalinienne*, ne se sont pourtant pas montrées disposées à descendre dans la rue pour frayer, par la guerre civile, la route à une occupation moscovite. En Italie, sans doute aussi pour la même raison, le succès électoral des partis extrêmes ne fait guère que conduire dans l'impasse qu'a connu l'essor communiste au moment de la grande inflation d'effectifs qui précéda l'abandon momentané des revendications sur Trieste. Et dans l'Allemagne de Bonn, comme, en Autriche comme en Yougoslavie, la proximité des Russes, loin d'être un encouragement à l'agitation stalinienne qui leur ouvrirait les portes, est au contraire une cause de discrédit et de décadence pour un parti dont les méthodes sont trop connues par l'exemple de proches voisins sinistrés.

Reste la question des armements disponibles. Sur ce point, la supériorité

EN L'HONNEUR DE...

Le samedi 29 novembre, les enfants ne sont pas allés en classe: aubaine pour eux et pour leurs instituteurs et professeurs. Motif: un jour de congé en l'honneur du maréchal Leclerc.

Il convient de se réjouir de cette décision gouvernementale, et d'en réclamer l'extension. C'est fort bien d'honorer Leclerc, mais il faut également honorer de Lattre, Juin, Giraud, de Gaulle.

De plus, c'est une grave marque d'ingratitude de se limiter aux héros de la guerre 1939-1945. Pourquoi n'honore-t-on pas, par un jour de congé dans les écoles, Joffre, Foch, Pétain, Mangin, Gouraud, Gallieni, tous les généraux de la guerre de 1914?

Et puis, pourquoi en demeurer là? Il serait bon de n'oublier point ceux de la guerre de 1870, ceux des campagnes de Napoléon, et ceux d'avant, le chevalier d'Assas, Bayard, Duguesclin, Vercingétorix, qui attendent leur maréchalat posthume.

C'est trop peu, du reste, de donner congé aux écoles; en l'honneur de si grands hommes, ce n'est point assez que, seuls, les membres de l'enseignement et les moutards chôment et festoient.

Il faudrait également donner congé au personnel de toutes les usines, au métro, aux chemins de fer, à tous les fonctionnaires y compris les percepteurs.

Sous l'ancien régime, l'abus des saints chômés obligea le monarque à supprimer un certain nombre de fêtes, en raison de la perte exagérée qui en résultait pour le royaume.

Est-ce une mesquine préoccupation de rendement et de productivité qui persuade nos gouvernants de réduire à si peu de chose le moderne calendrier des héros?

De grâce, qu'on ne s'arrête pas à des soucis aussi profanes. Chômons, chômons, en l'honneur de nos généraux trépassés. Chômons tous les jours, si c'est nécessaire à une saine méditation de leur gloire et au culte jamais trop ardent dont leur nom doit être entouré!

Pierre-Valentin BERTHIER.

russe, non seulement reste écrasante, mais s'affirme peut-être de plus en plus lourde au fur et à mesure que le retard sur les laboratoires américains est rattrapé et que l'aéronautique, l'électrotechnique, les applications de la physique nucléaire, etc., connaissent en U. R. S. S. des nouveaux succès. En cas de guerre à brève échéance, il n'est pas douteux que la coalition soviétique ne soit rapidement maîtresse de l'espace aérien, terrestre, maritime et sous-marin constituant l'Europe et ses côtes. Les quinze divisions composant l'Armée européenne ne représentent encore qu'un élément de résistance symbolique, propre à renforcer l'autorité des gouvernements participants, et à relever la confiance de ceux qui n'ont ni le courage mental nécessaire pour mesurer le rapport réel des forces, ni celui qu'il faut pour défendre une cause désespérée. Elles ne sauraient passer pour une protection réelle contre l'invasion.

Somme toute, et pour résumer ce qui précède en une seule phrase: l'Europe occidentale, dans les conditions présentes, reste *physiquement* ouverte aux forces russes. Ce qui protège encore notre liberté relative, c'est cette liberté même: un ensemble d'impondérables moraux dont l'élément essentiel est le fait qu'il subsiste, dans l'hémisphère atlantique, une certaine mentalité, un potentiel de résistance sociale au totalitarisme, basée sur une certaine expérience de l'ordre dans la liberté.

En d'autres termes, ce qui protège encore aujourd'hui l'Occident — maintenant que le monopole de la bombe atomique et autres armes secrètes est mis hors de cause — c'est essentiellement la persistance de ces mêmes valeurs qui font encore l'Occident précieux à l'espèce humaine et digne d'être préféré par des millions de réfugiés. La permanence des libertés individuelles que les libéraux s'efforcent de maintenir et que les libertaires veulent élargir — voilà ce qui rendrait une occupation et une mise au pas totalitaires, non seulement laborieuses et malaisées, mais dangereuses — voire fatales au stalinisme, au-delà d'un certain rapport entre les forces disponibles et les pays à assimiler.

André PRUNIER.

LA VOIX LIBERTAIRE DANS LE MONDE

Les contresens de la Ligue arabe

Le gouvernement d'Israël avait exige de l'Allemagne une réparation pour les dommages et préjudices causés aux Juifs par la politique antisémite du régime hitlérien. Des deux Allemagnes, seul le représentant du gouvernement de Bonn s'était montré disposé à entamer des négociations en vue d'établir la nature et l'importance de l'indemnisation demandée. Après de multiples discussions, les parties parvinrent à un accord satisfaisant pour chacune d'elles.

Logiquement, on ne pouvait traiter que de réparations matérielles. L'effroyable tragédie vécue par le peuple juif, les millions d'être humains immolés par le nazisme, ne peuvent être comptabilisés comme une quelconque marchandise. Les millions — quel qu'en soit le montant — que l'Allemagne verse à Israël ne parviendront pas à effacer chez les survivants le souvenir du drame vécu sous le régime national-socialiste.

La conclusion de l'accord sur les réparations ne fut pas chose difficile. Comme nous le verrons plus loin, les difficultés surgirent après. On raviva, en Allemagne, les cendres chaudes de l'antisémitisme; et le fait d'exiger une réparation matérielle pour les souffrances physiques et morales du peuple juif motiva, en Israël, la formation de deux clans : celui de ceux considérant comme normale et juste une indemnisation pécuniaire pour le dommage subi et celui de ceux estimant qu'accepter ladite indemnisation constituerait une insulte à la mémoire des victimes.

Personnellement, nous inclinons pour la position des seconds. Nous croyons qu'une offense, grande ou petite, ne peut être réparée avec de l'argent. L'offensé citant devant un tribunal son offenseur, et lui réclamant une somme en réparation de l'injure, nous paraît aussi indigne que son antagoniste.

En fin de compte a prévalu le critère opportuniste et utilitaire des partisans d'une compensation matérielle. On adoucit les raisons plus ou moins captieuses pour justifier l'acceptation de l'offre allemande. L'une des principales raisons avancées est qu'Israël a besoin de machines pour s'équiper industriellement. Comme l'accord en question prévoyait qu'une partie des réparations serait payée avec des machines et des produits manufacturés, ses partisans en tirèrent un grand avantage pour le défendre. Surtout si l'on considère qu'Israël a besoin de l'aide extérieure pour équilibrer son économie.

Aujourd'hui, les choses se compliquent par l'entrée d'un troisième partenaire dans la discorde. Il s'agit de la Ligue arabe. Celle-ci ne vit jamais d'un bon œil la création de l'Etat d'Israël. La fin du mandat britannique en Palestine eut comme conséquence l'éclosion de graves désordres. Ensuite, la courte guerre que les Etats arabes livrèrent à Israël démontra que les rois et émirs du désert ne voyaient pas de bonne grâce une nation dynamique et progressiste surgir près de leurs frontières et constituer un danger pour leurs royaumes vétustes et archaïques.

On goûte donc très mal, à la Ligue, l'envoi par l'Allemagne de machines et autres produits à Israël. Elle intervint d'abord auprès du gouvernement de Bonn pour que fût annulé l'accord en question. Mais, devant le refus du chancelier Adenauer tenu de le respecter comme gage de bonne volonté envers Israël, elle le menaça de mesures plus graves. L'Allemagne de Bonn se trouve placée devant un terrible dilemme: rompre l'accord avec Israël ou se résigner à perdre les avantages qu'elle a conquis — ou pourait conquérir — dans les pays orientaux. Elle n'a pas renoncé au vieux rêve impérial d'exercer une influence en pays musulmans. La politique de l'empereur Guillaume II semble reprise par les gouvernants actuels. Ses coquetteries avec la Turquie — qui eurent pour celle-ci de si désastreuses conséquences — furent une des étapes de l'impérialisme germanique dans sa marche espérée vers Bagdad et le Golfe Persique.

De nos jours, elle n'utilise pas les entreprises guerrières mais la pénétration pacifique et lente. L'anglophobie des pays arabes sert à merveille les plans allemands. Techniciens et spécialistes allemands envahissent ces pays où ils sont accueillis à bras ouverts.

Que va-t-il se passer à présent? La Ligue arabe persistera-t-elle dans son attitude? Elle pourrait, pour le moins, être conséquente avec elle-même. En se prétendant le porte-parole des nations arabes opprimées, elle devrait se montrer plus tolérante envers Israël. Le double jeu ne peut continuer. L'un, pour protester à l'O. N. U. et l'autre pour rendre la vie impossible aux Juifs. Si elle aime la justice et la liberté, elle ne doit tenir aucun compte des ressentiments nationalistes et des préjugés religieux. Et si la Ligue arabe ne procède avec plus d'honnêteté elle finira par se rendre odieuse à tous les hommes qui désirent voir Juifs et Arabes coexister fraternellement.

C. PARRA.

(De l'hebdomadaire *Ruta*, Toulouse. Traduit de l'espagnol par Louis-Tort.)

Contre-courant a le triste privilège d'annoncer à ses collaborateurs et lecteurs la mort de Charles Laisant qui fut pour les animateurs de notre journal un ami sur lequel ils ont toujours pu compter.

Maurice Laisant nous charge en son nom, comme en celui de sa mère, de sa fille, et des siens, de remercier les nombreux amis qui lui ont témoigné leur sympathie dans le deuil cruel qu'il vient d'éprouver en la personne de son frère Charles.

Le point de vue de l'anarchisme social

UNIR OU FEDERER ?

Nul ne conteste qu'il soit une pente générale des idées où inclinent tous les anarchistes, en dépit de leurs oppositions formelles. Par-delà les doctrines qui divisent, l'anarchisme demeure une famille d'esprits. C'est sur ce plan que semble possible la constitution d'un « mouvement anarchiste » dans la forme d'une fédération ouverte, en vue de certaines luttes périodiques où chacun de nous se trouve peu ou prou impliqué. C'est par ce moyen aussi que s'établirait une osmose permanente par quoi nous serions gardés des dogmatismes et des scléroses de sectes.

Mais il va de soi qu'une fédération de tendances suppose l'organisation primaire de ces tendances en groupements d'études et d'action autonomes. Il serait vain de vouloir assembler, sous une même désinence, des libertaires dont les nuances de pensée sont parfois assez sensibles pour qu'elles deviennent, aux extrêmes, des couleurs nettement tranchées. Une telle tentative n'est d'ailleurs pas désirable. On ne fait bien que ce que l'on fait avec conviction. On ne saurait, par exemple, demander à un individualiste rynérien de s'engager dans les voies propres à un anarchiste révolutionnaire, enclin à ne pas rejeter la violence. Pourtant, l'un et l'autre sont indispensables à la pénétration de nos idées essentielles dans des milieux fermés à l'un, ouverts à l'autre.

C'est cette division des tâches — autant que les attitudes de pensée — qui justifie les groupements d'affinité, discernables par une définition particulière. Je sais que des camarades répugnent à tout étiquetage. Ils ne s'en proclament pas moins anarchistes et n'ont, par conséquent, aucune raison de rejeter un qualificatif qui précise quelle sorte d'anarchiste ils sont.

Je crois que ce refus de l'étiquette est le fait de camarades qui ne se sentent en état de pleine adhésion avec aucune des trois catégories affirmées de l'anarchisme. Ils sont libertaires parce qu'ils sont d'abord individualistes. Cependant, un sens rationnel des réalités, un goût de l'humain qui va bien au-delà des milieux proprement libertaires, les incitent à ne pas s'abstraire du social. Ils considèrent que leur liberté « individuelle » est inséparable des libertés « collectives », que le climat de leur vie personnelle est déterminé par l'ambiance sociale où ils existent.

Ces camarades sortent ainsi de l'individualisme pur mais ne sont pas sans réticence quant aux conséquences des révolutions ou même de certaines disciplines syndicales. En outre, ils ne sont pas fort séduits par la formule: demain on rasera gratis. C'est aujourd'hui qu'ils vivent et ils envisagent demain comme une conséquence de ce qui se fait aujourd'hui.

Ces vues relativistes et évolutionnistes appellent une action beaucoup plus souple que les positions des anarchismes classiques. Or les camarades qui s'en réclament n'ont pas entre eux de lien spécifique. C'est pour constituer ce lien que quelques-uns d'entre nous proposent d'introduire dans le « mouvement libertaire » cette tendance située entre l'anarcho-syndicalisme et l'individualisme, et que nous appelons « anarchisme social ».

Ch.-Aug. BONTEMPS.

STALINISME ET LIBERTÉ

Si je n'étais que « libre-penseur » ou communiste libertaire convaincu, il me serait sans doute possible de sous-estimer le péril stalinien. Car, espérant plus ou moins une société future, je pourrais sous un certain angle, me soumettre aux « lois de l'histoire » et situer le phénomène bolchevique comme un passage temporaire à travers l'évolution générale. Il y aurait au moins cela d'acquis que Religion et Papauté (en même temps que le capitalisme privé) seraient sérieusement ébranlés. Et de conclure que cet amoindrissement général de la croyance pourrait marquer une étape dans la libération humaine!

...Mais, individualiste anarchiste, ne me reposant pas sur un rêve ni sur aucune hypothèse à venir; agnostique en tout, ne voyant ni par la science ni l'éducation rationnelle une certitude d'évoluer vers un progrès obligatoire; n'espérant rien au-delà de moi-même et de ma fin propre; prenant surtout la nette conscience de ne pouvoir que très peu agir en dehors du « moi » strictement personnel, je suis tenu de considérer le communisme étatique comme le plus grand adversaire de la liberté individuelle.

Sous le prétexte osé d'un bonheur commun (qui ne saura être le sien en particulier) l'individualiste ne légitime l'autorité d'aucun Etat, ouvrier ou politique. Avec sagesse, spectateur ou acteur contraint, l'individualiste choisit le moindre mal et, objectivement, situe aujourd'hui le stalinisme comme l'ennemi n° 1 de sa liberté propre.

René GUILLOT.

Je continue à lire *Contre-courant* avec intérêt; je constate avec plaisir que les collaborateurs peuvent s'y exprimer librement, sans être soumis à un dogme quelconque.

Si vous le voulez bien, je dirai quelques mots de l'article d'Ernestan : « Les libertaires dans la mêlée ».

L'auteur déclare que le fait de renvoyer dos à dos Washington et Moscou et de se désintéresser de leur opposition est une attitude irréfléchie et dangereuse.

Je pense aussi que tout homme épris de liberté ne peut se désintéresser de la question. Est-ce à dire qu'il faut prendre parti pour le gouvernement américain et suivre sa politique d'armement. Certainement *non*, et je ne crois pas, non plus, que ce soit là, la conclusion d'Ernestan; car la course aux armements conduit à la guerre.

Je partage assez l'avis de Félicien Challaye de la *Voie de la Paix* disant que la guerre ajoutant sa stupidité à ses horreurs, « n'a jamais rien résolu et ne fait qu'entretenir les

haines ». Elle oppose deux groupes humains qui ne demanderaient qu'à s'entendre et ne se battent que trompés par leurs dirigeants avoués ou occultes, lesquels recherchent, non l'intérêt général de leur pays, mais la satisfaction de leurs intérêts particuliers.

Challaye est partisan du désarmement, même unilatéral, le considérant comme le moindre risque, mais n'est pas tolstoïen puisqu'il admet la résistance à l'oppression.

Je vous signale particulièrement son tract: *L'illusoire protection par la guerre.* La véritable question reste donc celle-ci : Ne pas opposer les peuples, mais résister à la dictature. Ce qu'il faut étudier ce sont les moyens propres à rendre cette résistance efficace.

D'abord l'exercer pendant la période de paix relative, à l'intérieur de chaque pays, contre les actes jugés répréhensibles du gouvernement : colonialisme avoué ou camouflé; attentat contre la liberté d'opinion visant partisans ou adversaires; dénaturation des documents diplomatiques dans le but de rejeter les responsabilités des guerres sur le pays voisin. Ce dernier point est important. Il est bon de montrer aux peuples que dans toute guerre les responsabilités sont partagées en citant, entre autres, les cas de 1870, 1914, 1939. Cette action incessante exercée sur les gouvernements pour limiter leurs méfaits peut servir d'exemple et être contagieuse. De toutes façons elle réduit les prétextes de guerre et la rend plus difficile à provoquer.

En cas d'invasion, d'autres moyens peuvent s'ajouter aux premiers dont parle aussi Challaye. Ainsi: essais d'entente avec les soldats de l'armée d'occupation (à ce sujet l'étude d'une langue internationale rendrait de grands services); entraves de toutes sortes à l'exécution des ordres de l'envahisseur, grève générale, ou mieux, grèves perlées. Etc...

L'essentiel est d'agir avec discernement pour ne pas s'aliéner l'opinion des gens sensés. C'est dans cette direction et non par la guerre qu'il faut résister à l'oppression d'où qu'elle vienne.

Léon PERUCHON.

ALERTE AUX GAZ

Dans la *Revue de la Défense Nationale* de novembre 1949, sous la signature du Général Chassin, nous lisions : « La population du globe ne cesse, en effet, d'augmenter dans des proportions très inquiétantes et la guerre a été jusqu'ici un mauvais moyen de tuer les hommes. Il serait donc très intéressant de trouver un procédé militaire qui tue les populations, sans toucher aux édifices, mais en interdisant aux survivants de les utiliser. »

Il est servi. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les apprentis sorciers apportent leur science aux massacreurs. Au sixième siècle avant notre ère, les Tyriens assiégés par les Perses se défendaient déjà par des émanations asphyxiantes. On a fait mieux depuis et si l'on a pu penser que la guerre des gaz était abandonnée depuis la dernière guerre mondiale, c'est une erreur dont il faut revenir. La promptitude de la destruction atomique n'a d'égale que celle due aux poisons nouveaux étudiés assidûment dans les laboratoires.

Nous sommes bien loin du phosgène, de l'ypérite et de la leursite de 1918. Les recherches portent surtout sur une concentration de plus en plus élevée des poisons. Un nouveau gaz de combat, le *trilon*, conserve ses propriétés meurtrières à la dose de 1/2.000^{e}; il suffirait de 300 projectiles de la taille des bombes lourdes, lâchés par des avions sur Paris pour intoxiquer complètement l'air de la capitale. Sa nocivité est telle qu'il suffit de deux à cinq inhalations pour tuer un homme, suivant sa résistance physique. Inodore et invisible le trilon a la propriété de se dissiper rapidement. Il y a mieux: le *tabun* et le *super-tabun*, qui se présentent sous forme de gouttelettes en suspension dans l'air et possèdent des principes meurtriers plus développés encore; avec le premier, la victime doit présenter une écorchure pour en subir l'atteinte mortelle, le second, dérivé du premier, attaque lui-même la peau et provoque l'intoxication de la circulation sanguine. Aucun danger pour les assaillants qui ensevelissent le poison avec les cadavres.

Le prix de revient très élevé des projectiles atomiques incline les états-majors à s'orienter vers cette technique que nous hésitons à qualifier. La modicité du prix de fabrication et l'aisance de cette dernière sont essentiellement favorables à une adoption dont les populations pléthoriques, réclamées par les militaires, subiront les effets.

André MAILLE.

TOUS LES LUNDIS

CONTRE - COURANT 34, rue des Bergers Paris-15^{e}

Téléphone: Ségur 09-68

ANIMATEURS: **Louis LOUVET** et **André MAILLE**

MODALITES DES ABONNEMENTS

à la seconde série (janvier-juin 1953)

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française :* 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur :* 380 fr. (24 numéros) expédition groupée tous les 15 jours.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide pour le lancement de l'hebdomadaire et un versement au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros. (Ce genre d'abonnement est surtout destiné — à notre avis — à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Compte chèque postal 880-87 Paris, même adresse.

La fête annuelle du groupe Louise-Michel aura lieu le 1er mars à 14 h. 45. Prendre date.

DANS LA JUNGLE AUTORITAIRE

Propos d'un Paria

UN MORT!

Un de plus! Quelle importance cela peut-il avoir en cette époque où la vie humaine est certainement la chose la plus démonétisée, celle dont on fait le moins de cas?

Heureusement, le mort dont il s'agit n'est victime que de son âge et ne semble redevable à aucun de ses semblables de son départ pour les Chemps Elysées. Il est beau de saluer au passage un homme qui vient au bout de sa vie et qui n'est ni général ni politicien. Ces deux dernières espèces étant particulièrement coriaces.

Donc Gaston Montéhus vient de mourir. Il est même réduit en cendres depuis quelques jours. Je ne sais pas si les jeunes couches qui jouent aux vieux pontifes savent qui fut Gaston Montéhus. C'était tout simplement un chansonnier, politiquement socialiste, et qui a produit des tas de chansons dont la presse s'est plu à rappeler les titres.

Citons seulement: « La grève des Mères », « Gloire au XVIIe », « La Jeune Garde », etc. Au sujet de cette dernière qui fut fournie à Miguel Almereyda pour être utilisée par les jeunes gardes de la Guerre sociale, *un pisse-copie de la grande presse écrit que Sébastien Faure et Miguel la faisaient chanter au cours des réunions libertaires! Il faut bien écrire quelque chose!...*

De bons bougres qui prennent pour parole d'évangile tout ce qui sort de la plume d'un chansonnier se sont émus de ce que Montéhus avait commis en 1914 *quelques couplets cocardiers comme « La Croix de guerre ». D'autres lui reprochent « le Général républicain ».*

Je me demande pourquoi on veut exiger d'un homme qu'il donne non ce qu'il peut donner mais ce que nous voudrions qu'il donnât.

Gaston Montéhus a fait de nombreuses chansons révolutionnaires, antimilitaristes, qui ont fait leur petit boulot quoi qu'on en dise. Il convient de l'en remercier.

Comme il convient d'admirer son attitude courageuse lorsqu'il vint témoigner au procès de Pierre Laval qui l'avait sauvé en tant que Juif, alors que tant d'autres qui avaient les mêmes motifs de parler se sont tenus sur une prudente réserve.

..Montéhus vient de mourir à 81 *ans, chevalier de la Légion d'honneur. C'est néanmoins une belle figure qui disparaît.*

Pierre MUALDES

PAS CLAIR DU TOUT

Le citoyen Eisenhower nous casse un tantinet les pieds en répétant à tout propos, et surtout hors de propos, que la « fibre morale des Français se désagrège » parce que se perd de plus en plus chez eux la ferveur religieuse; ainsi qu'en tentant d'accréditer l'idée que le régime liberticide de l'U. R. S. S. découle tout naturellement de son athéisme militant. Ces relents puritains ont incité la revue *Réalités* à ouvrir une enquête sur le sentiment religieux en France. Le questionnaire, quoique habilement conçu, aurait démontré qu'il existe dans le pays 80 % de catholiques dont 51 % pratiquants. Pour être catalogué dans cette religion il suffit d'être baptisé, ce qui laisserait entendre qu'une personne sur cinq ne l'est pas! Comme cette démonstration est gênante pour la revue, non classée d'avant-garde, elle estime — à mon sens arbitrairement — à 5 % les athées complets, les 15 % restant étant supposés vivre en dehors de toute religion. Mais que fait *Réalités* de ceux qui pratiquent une autre religion que la catholique? Ils n'apparaissent pas dans ses comptes. Peut-être considère-t-elle qu'ils n'y en a pas!

PULLULATION

Tout va bien, le vent est à l'optimisme, la situation est stable, le travail abonde, le logement de chacun est assuré, alors en avant, fabriquons des moutards! Voilà le raisonnement qu'ont tenu nombre de nos compatriotes puisque l'Institut National de la Statistique annonce que la France compte 42.733.000 habitants à la fin de l'année 1952, soit 365.000 de plus qu'au premier janvier précédent. Ils sont fous direz-vous. Bien au contraire tout va de mal en pis, les caisses de l'Etat sonnent dangereusement le creux et gare à nos porte-monnaie, le chômage se développe, la baisse Pinay fut une illusion, nous serons logés décemment — et encore — le jour où les loyers seront triplés. Balivernes que tout cela, pure démagogie de défaitistes, verbiage d'anarchistes. Un pays fort doit avoir des enfants, beaucoup d'enfants, des enfants en surnombre qui apporteront, plus tard, joies et prospérité alentour... Vivent les pays faibles, n... de D..., pense en tapinois — il est interdit de la penser autrement — le contribuable qui fournit, par la force des choses, la galette aux supergéniteurs.

MOWGLI.

ON SE BOUSCULE AU PORTILLON...

Contre-courant paraît sur 8 pages, il lui en faudrait 12 et même 16. Ceux qui craignaient le manque de bonne copie peuvent se tranquilliser. Dans une seule journée nous avons reçu sept articles, le lendemain cinq. Une véritable inflation. Il faudra du temps pour l'écouler d'autant que cela n'empêche point de solliciter d'autres papiers sur les sujets non traités par les expéditeurs, afin de donner de la variété. S'ajoutent aussi les traductions des meilleurs articles de la presse libertaire mondiale. Alors!

Nous prions à nouveau nos collaborateurs d'être concis, d'éviter ce que l'on appelle en argot de métier les articles à tiroir, car nous ne voulons pas tailler et rogner. Que chacun tienne compte cependant que nos colonnes ne sont pas en caoutchouc.

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

SERVICE DE LIBRAIRIE

Nous fournissons tous les ouvrages signalés d'une façon ou d'une autre dans le journal après accord avec les auteurs, éditeurs, ou certains libraires. Il est bon d'ajouter 25 fr. au prix indiqué (franco de port) pour la recommandation assurant le remboursement en cas de perte. Les fonds doivent être adressés NOMINALEMENT à *Louis Louvet*, 880-87, Paris, 34, rue des Bergers (15e).

SEBASTIEN FAURE

L'Imposture religieuse

Un vol. 300 fr. - fco.... 330 fr.

Mon Communisme

Un vol. 300 fr. - fco.... 330 fr.

Propos subversifs

Un vol. 300 fr. - fco.... 330 fr.

La véritable Révolution Sociale

Un vol. 200 fr. - fco.... 230 fr.

AURELE PATORNI

La grande Retape

Un vol. 200 fr. - fco.... 230 fr.

Le rire dans le cimetière

Un vol. 200 fr. - fco.... 230 fr.

CH.-AUG. BONTEMPS

L'Homme et la Race

Un vol. 200 fr. - fco.... 215 fr.

Le démocrate devant l'autorité

Un vol. 200 fr. - fco.... 215 fr.

L'Homme devant l'Eglise

Un vol. 200 fr. - fco.... 230 fr.

L'esprit libertaire

Une brochure, franco ...... 15 fr.

LES HISTRIONS DE LA FOI

par *Stephen Mac Say*

« Encore si la foi rendait vraiment meilleur, si ceux qui s'en prétendent inspirés se montraient supérieurs aux incroyants et surtout plus sensibles aux peines du prochain et pitoyables à sa détresse... Mais que de verbalisme sans écho dans les mœurs, que de phraséologie sans correspondant réel et de litanies larmoyantes là où la main tendue et le menu « grain de mil » seraient autrement opportuns!... *Acta, non verba!* Je rendrai hommage aux religions et leur pardonnerai maints errements quand je verrai ceux qui s'en réclament donner l'exemple de cet *amour* qui est au premier rang des préceptes sacrés. »

Un opuscule, 80 fr.; franco, 90 fr.

MALHEUREUSE AFRIQUE

(Suite de la 1re page)

d'être précis et de rompre avec les à peu près des thèses qui s'y opposent. Je ne saurais les prendre à mon compte, c'est entendu. Je me contenterais donc de faire les observations suivantes: 1° le journal *Match* n'a pas été inquiété pour ses affirmations, malgré les précisions graves apportées sur une enquête dont la principale caractéristique est le silence absolu; 2° la présence de la voiture d'un fils du bey sur les lieux de l'attentat ayant été signalée dans la presse un démenti a suivi. C'est normal en pareil cas sans que cela prouve la non-véracité de l'information; 3° la volte-face soudaine du bey est pour le moins curieuse. Rien ne s'oppose à ce que l'on en déduise qu'elle a été obtenue à la suite des résultats de l'enquête tenus secrets par le gouvernement français. La raison d'Etat a couvert suffisamment de criminels pour ne plus provoquer l'étonnement de personne.

M'étant ouvert de ces faits, et des conclusions qui pouvaient en découler, à l'ami Amazit qui, dans *Le Libertaire* et *Contre-courant*, s'est fait une spécialité des affaires africaines j'ai reçu de lui une longue lettre dont j'extrais le passage suivant: « ... c'est là un vulgaire ragot de basse police. Aucun journal relativement sérieux n'a osé le répandre hormi ceux qui bouffent aux fonds de la grosse colonisation. Les assassins de Hached, qui sont en Algérie pour l'heure, sont les mêmes que ceux du sénateur R. D. A. Bioka-Boda. Pour l'amour du ciel ne t'aventure pas si loin, à la légère, sur un sujet aussi grave que sérieux... » Or sa lettre ne m'a pas plus convaincu que l'article de Félicien Challaye dans *la Voie de la Paix*. Basse police, fonds secrets, c'est vite dit et tient lieu d'arguments. Je préfère quelque chose de plus tangible. La basse police est aussi bien au service des gros colons qu'à celui du bey, du gouvernement français, voire du néo-Destour. C'est affaire de circonstances. Pour y voir clair au travers des mensonges officiels et des diverses propagandes classiques il faut aller au-delà d'affirmations de cette sorte et ne pas considérer certains milieux comme tabous.

Quels que soient d'ailleurs les responsables du meurtre je ferai simplement remarquer qu'il en a favorisé d'autres. Protestant, parce que libertaire, contre les mesures d'exception et les persécutions politiques en Afrique du Nord, reconnaissant, pour les mêmes raisons, que la domination française, comme toutes les dominations, est condamnable, il m'est difficile d'admettre que le changement du personnel dominateur suffise à faire le bonheur des populations autochtones.

Il est grand temps, avant que ces escarmouches dégénèrent en bains de sang, de traduire en langue arabe, à l'usage des meskines et de fellahs, cet adage de La Fontaine, qui n'était pas un colonisateur mais qui s'y connaissait en hommes, qu'*en toutes circonstances:* NOTRE ENNEMI C'EST NOTRE MAITRE.

L. L.

(1) Numéro 196, du 13-12-1952.

OU l'on discute l'on se voit

PERMANENCE. — Les animateurs de *Contre-courant* tiennent une permanence les mardis, jeudis et samedis de 15 h. à 18 h., 11, rue de Sévigné (boutique rose), Paris-4e (métro : Saint-Paul ou Chemin-Vert).

GROUPES AUTONOMES

CENTRE DE RECHERCHES PHILOSOCIALES. — Tous les mercredis à 20 h. 30, Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (consulter le tableau pour la salle), (métro: Odéon ou Saint-Michel).

CONFERENCES « DEFENSE DE L'HOMME ». — Le second vendredi de chaque mois. Sociétés savantes, grande salle, 8, rue Danton (métro: Saint-Michel ou Odéon).

GROUPE ANARCHISTE PARIS-XIIIe. — Deux fois par mois, le jeudi, à 20 h. 45. Tous les mois conférence-débat ouverte aux sympathisants. Pour renseignements, adhésions, réception de convocations écrire à *Guy Juré*, Café de l'Aquarium, 150, avenue d'Italie, Paris.

MARSEILLE. — *Groupe anarchiste:* Tous les lundis à 18 h. 45, 12, rue Pavillon (2e étage). Correspondance à *André*, même adresse, sans autre mention.

ORAN. — *Athénée Science et Nature:* 54, boul. Sébastopol, (sous-sol). Le *mardi* cours d'esperanto, le *mercredi* cours de français, le *samedi* causerie éducative contradictoire. Premier *vendredi* du mois: conférence avec débat sur sujets de choix. Chaque séance à 18 h. 30.

AMIS DE E. ARMAND. — Tous les deux mois, au *Bouquet* du Trône, 8, avenue du Trône (métro: Nation).

AMIS DE SEBASTIEN FAURE. — Renseignements, réception de convocations, écrire à *Pierre Lentente*, 55, rue de Pixérécourt, Paris-20e. Le groupe recherche tomes I et II de l'*Encyclopédie anarchiste*. Faire offre à l'adresse ci-dessus.

AMIS DE HAN RYNER. — Reiseignements, convocations, etc... à *Louis Simon*, 3, av. du Château, aux Pavillons-sous-Bois (Seine).

BELGIQUE. — « Association commune de Belgique », renseignements, adhésions, etc... à *Lepape Alfred*, 50, rue Camille-Moury à Dour (Belgique).

GROUPE (F.A.)

GROUPE LOUISE-MICHEL. — Tous les vendredis à 20 h. 45, 7, rue de Trétaigne (métro: Joffrin).

TONNEINS. — Centre d'Etudes Sociales: Mercredi 28 janvier à 21 h., salle de l'ancienne école des filles, Aristide Lapeyre fera une conférence sur: *Emile Zola.*

LA CAMPAGNE D'ABONNEMENTS 1953

Seize cents listes ont été adressées à des compagnons susceptibles « d'essaimer ». Ne jetez pas la feuille aux oubliettes mais, au contraire, mettez-vous en campagne tout de suite pour trouver les nouveaux abonnés qui sont indispensables à la stabilité du journal, à une vie quiète pour *Contre-courant*. Envoyez-nous des « possibles », fouillez vos agendas et vos mémoires. Le camarade que vous croyez abonné n'est peut-être même pas inscrit sur nos listes. Appuyez notre travail, faisons ensemble un hebdomadaire de belle tenue, ayant plus d'influence parce que plus répandu.

DERNIERE LISTE 1952

des abonnés de soutien

181. Pfeiffer (Océanie). - 182. Defrère (Seine). - 183. A. Prunier (Paris). - 184. Sol Ferrer (Paris. - 185. René Vianey (Paris). Au prochain numéro les premiers 1953.

LE COUP D'EPAULE

7e liste des souscriptions

Dattrino (Rhône) 240 - Galopin (Somme) 90 - Frick E. (Morbihan) 240 - Quériot (Indre) 740+20 - Loubic (Aude) 240 - Jallois (Isère) 240+40 - Clavel L. (Loire) 240+35 - Quadri (Côte-d'Or) 40 - Mme François (Allier 240 - Gladieux (Aisne) 40 - Catteau M. (S.-et-L.) 740 - Pigeon M. (Loire-Inf.) 240 - Bouhier A. (Mayenne) 240.

Arijoux (P.-de-C.) 40+15 - Suchet (B.-P.) 40 - Martinez J. (Hte-Gar.) 240 - L. Haussard (Corrrèze) 100 - Lamétrie Roland (S.-Inf.) 240+200 - G. Cardona (Afr. du N.) 90 - Favry (L.-Inf.) 40 - Eycheune (Gers) 65+740 - Eycheune J. (Ariège) 175+740 - Calendri (A.-Mar.) 40 - Gast P. (Ch.-Mar.) 740 - Mauget (Sarthe) 40 - A. Barbé (Calvados) 500 - Mattéo (Afr. du Nord) 240+345 - Vadrot (Alpes-Mar.) 440 - Raffin (Cher) 240 - Schmidt (Doubs) 240 - Gauthier (Indre) 240 - Cornier P. (Isère) 40 - Faure L. (B.-du-Rh.) 240 - Pfeiffer (Océanie) 550 - C. Philippon (Cher) 90.

Au prochain numéro fin des souscriptions province 1952 et début des souscriptions 1953. Notez que notre année financière se termine le 30 novembre.

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*
34, rue des Bergers, Paris-15e
Le gérant: HAINER.